

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 3

Artikel: L'oppidum de Bibracte (Bourgogne, France) et les fouilles de l'Université de Lausanne

Autor: Luginbühl, Thierry / Meylan, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

b i b r a c t e



L'*oppidum* de Bibracte (Bourgogne, France) et les fouilles de l'Université de Lausanne

— Thierry Luginbühl et François Meylan

Fig. 1

Le Mont Beuvray vu du sud.

Der Mont Beuvray. Ansicht von
Süden.

Il Mont Beuvray visto dal sud.

Au cœur du Parc du Morvan, le site de Bibracte apparaît aujourd'hui comme une montagne inhabitée, couverte d'une forêt de sapins et de hêtres. C'est là pourtant que les archéologues mettent au jour ce qui fut l'une des plus grandes villes de la Gaule pré-romaine.

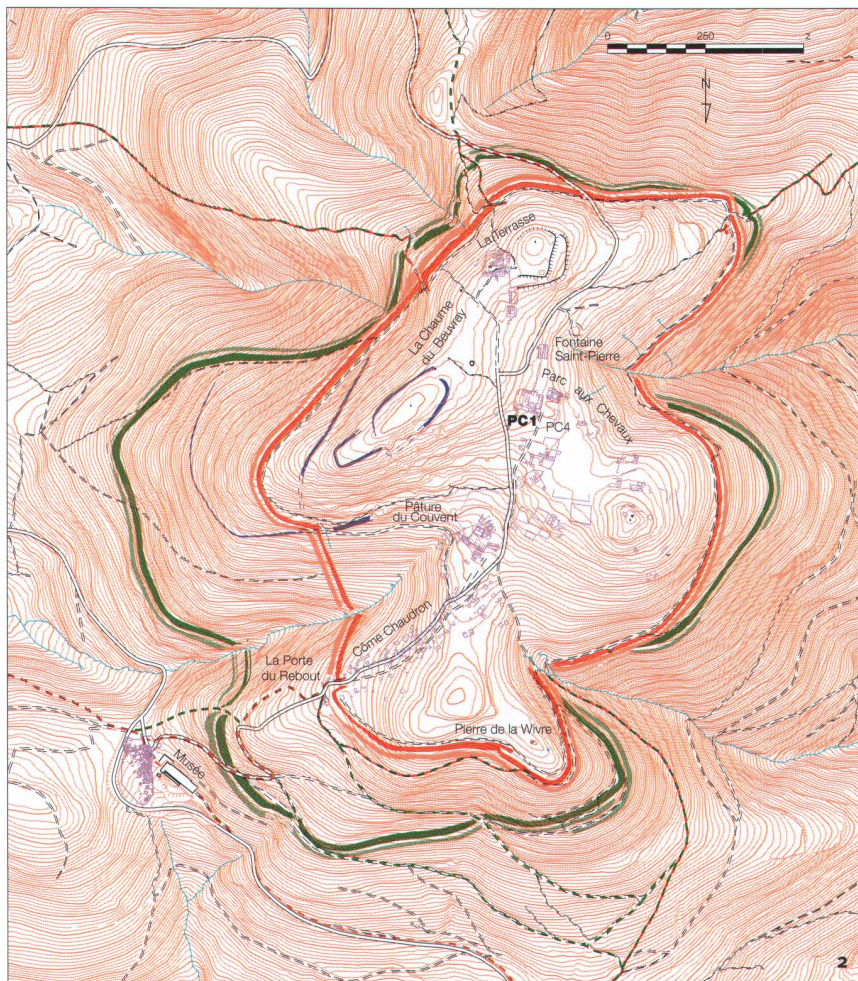


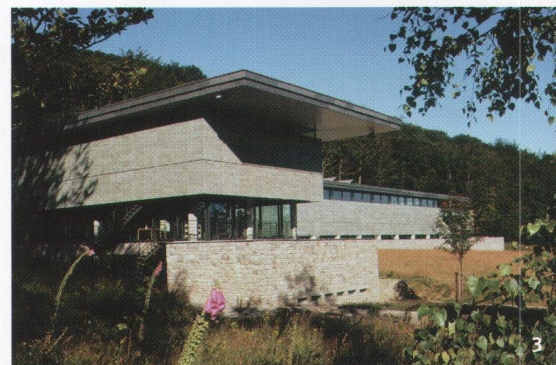
Fig. 2
Plan de l'oppidum.
Plan des Oppidums.
Pianta dell'oppidum.

Fig. 3
Le Musée de Bibracte et de la civilisation celtique.
Das Museum von Bibracte und der keltischen Zivilisation.
Il museo di Bibracte e della civiltà celtica.

Bibracte, aujourd'hui le Mont Beuvray, a été décrit par César comme « de loin le plus grand et le plus riche *oppidum* [ville forte] des Eduens », la puissante nation gauloise qui occupait la Bourgogne actuelle. Centre politique et économique de première importance durant le 1^{er} siècle avant notre ère, Bibracte a été abandonnée sous le règne d'Auguste au profit de la nouvelle ville d'Autun (*Augustodunum*). Redécouvert au 19^e siècle, le site est aujourd'hui fouillé de manière systématique dans le cadre d'un programme de recherches européen auquel l'Université de Lausanne participe depuis 1988.

Des pionniers du 19^e siècle au Centre archéologique européen

C'est à Jacques-Gabriel Bulliot, négociant en vins, que l'on doit d'avoir identifié le Mont Beuvray comme l'antique Bibracte, jusqu'alors située par les érudits à Autun. Passionné et particulièrement tenace, Bulliot explorera le site de 1865 à 1895, avec l'aide initiale de Napoléon III. Exemplaires pour l'époque, ses fouilles ont révélé le plan de nombreux bâtiments et ont mis au jour d'importantes quantités de mobilier qui permettront à son neveu, Joseph Déchelette, de caractériser la civilisation matérielle de la fin de la période gauloise. Les travaux de ces précurseurs sont à l'origine de la notion de civilisation des *oppida* et des premiers commentaires



archéologiques sur la romanisation de la « Gallia Comata » (la « Gaule chevelue »). La mort de Déchelette sur un champ de bataille en 1914 marque la fin des « fouilles anciennes » sur le site de Bibracte et le début d'une longue période d'interruption des travaux de terrain. Il faudra attendre la fin des années 1970 pour que Bibracte retrouve sa place dans la recherche archéologique française et les années 1980 pour voir le développement du principal centre de recherches, puis du plus grand musée consacrés à la civilisation celtique.

L'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA,



Fig. 4
Le rempart restitué.

Die rekonstruierte Befestigung.
Ricostruzione del baluardo.

autrefois IAH), dirigé par le professeur Daniel Paunier, a rejoint les premières équipes sur le site dès 1988 avec un programme de recherches adapté à ses principales spécialités : l'étude du bâti et du mobilier céramique. Seule équipe de gallo-romanistes travaillant à Bibracte, l'IASA s'est vu attribuer le site de la plus grande *domus* de tradition italienne découverte lors des fouilles anciennes : la maison 1 du Parc-aux-Chevaux ou « PC 1 ». Ce choix s'avéra vite judicieux : les premières fouilles mirent en évidence cinq grandes périodes de constructions couvrant toute la durée d'occupation de l'*oppidum* et allaient permettre, après quatorze campagnes de fouilles, d'acquies de précieuses informations sur l'évolution de l'architecture et de la civilisation des habitants de l'*oppidum Haeduorum maximum*.

Une montagne, un *oppidum*

Le Mont Beuvray se présente sous la forme d'une imposante « montagne » de granite et de rhyolite aux flancs assez abrupts, culminant à une altitude de 820 m. Ses nombreuses sources sont à l'origine de ruisseaux appartenant aux bassins de la Seine et de la Loire et dont certaines vallées permettent d'accéder facilement à celui de la Saône et donc du Rhône. Cette situation hydrographique centrale explique naturellement l'importance stratégique du site, au point de jonction des principaux axes reliant la Méditerranée, l'est et le nord-ouest de la Gaule. Nous n'aborderons pas ici la question des fréquentations préhistoriques du Beuvray, encore mal connues, ni de son occupation durant la protohistoire ancienne, peut-être marquée par l'installation d'une petite résidence fortifiée au début du premier âge du Fer. Les informations concernant le début du développement de l'*oppidum* sont encore trop lacunaires pour en tirer de véritables conclusions. Il semble néanmoins que les origines de l'agglomération ne soient pas antérieures à 150/130 av. J.-C. et que l'un des premiers secteurs aménagés ait été celui de « la Terrasse », où un espace de plus d'un hectare sera délimité par des fossés (lieu de

réunion?). La chronologie des deux grands remparts périphériques de l'*oppidum* n'est pas encore clairement établie. Le mur externe, qui délimite une surface de plus de 200 hectares, semble être le plus ancien et date probablement de la seconde moitié du 2^e siècle avant notre ère. Le rempart interne, quant à lui, ceint un espace d'environ 130 hectares. Découvert par J.-G. Bulliot et fouillé durant les années 1980 et 1990, il présente plusieurs états successifs, dont le plus ancien semble attribuable à La Tène D1 (avant -90/-80). Ces deux remparts correspondent parfaitement à la description césarienne du *murus gallicus*, avec un parement de pierres sèches, une armature de poutres horizontales à extrémités apparentes et un bourrage de terre et de pierres.

L'espace interne de l'*oppidum* semble avoir été structuré dès l'origine par un axe principal qui le traverse du nord au sud, et le long duquel se sont développés (tardivement peut-être) des « quartiers spécialisés » comme le secteur artisanal de la Côte-Chaudron, le « centre-ville » de la Pâturage-du-Couvent ou le « quartier résidentiel » du Parc-aux-Chevaux. Deux secteurs au moins semblent avoir été réservés à la vie religieuse : le sommet de la Chaume, où se sont succédé un sanctuaire gaulois, puis un temple gallo-romain (*fanum*), et le Theurot-de-la-Roche, qui a livré les vestiges de constructions religieuses et des fragments d'inscriptions. Des nécropoles se sont probablement développées en aval de toutes les portes du rempart, mais une seule est connue, à l'emplacement du musée actuel.

Un siècle et demi d'histoire gauloise

Il est encore difficile de retracer l'histoire du site, mais l'occupation semble y avoir été relativement dense dès La Tène D1b déjà (soit entre -130/-120 et -90/-80 environ). Marquée historiquement par les migrations des Cimbres et des Teutons et par les rivalités hégémoniques entre Eduens et Arvernes (le peuple de l'Auvergne), cette période paraît avoir été particulièrement prospère, si l'on en croit le très grand nombre d'amphores vinaires

italiennes (Dressel 1) et la qualité de l'artisanat indigène. La première moitié du 1^{er} siècle (ou La Tène D2a) présente un faciès de mobilier légèrement moins « riche », mais plus romanisé, dans lequel apparaissent de nombreuses formes de récipients imitant des modèles méditerranéens. Contemporaine des guerres entre Eduens et Séquanes (le peuple de la Franche-Comté), cette période s'achève avec la Guerre des Gaules (58-52 av. J.-C.), dont plusieurs événements importants se sont déroulés dans ou à proximité de Bibracte. Les Helvètes, tout d'abord, sont battus à une trentaine de kilomètres de l'*oppidum*, puis César y convoque plusieurs assemblées de délégués gaulois. C'est également à Bibracte que l'autorité suprême est conférée à Vercingétorix à l'aube de la révolte générale, avant que César vienne y prendre ses quartiers d'hiver après sa victoire d'Alésia et y achève la rédaction de son *Bellum Gallicum*.

La Guerre des Gaules n'a pas encore livré de traces archéologiques évidentes sur le Mont Beuvray, mais l'intégration du territoire éduen dans l'Empire entraîne une nette accélération de la romanisation de la civilisation matérielle qui se traduit, entre

autres, par l'apparition de nombreuses maisons en maçonnerie durant le dernier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C. Le début du règne d'Auguste marque certainement le *floruit* du développement de l'agglomération qui prend l'aspect d'une ville à la romaine. Le début de son déclin au profit d'Autun est plus difficile à dater. Il ne fait guère de doute que la plupart des quartiers de l'ancien *oppidum* ont été occupés jusqu'au changement d'ère, mais les marqueurs chronologiques de la fin de la période augustéenne finale et du règne de Tibère (14 à 37 apr. J.-C.) y sont très rares, excepté dans certains secteurs comme La Chaume ou la *domus* PC 1 (voir ci-dessous). Les fouilles récentes menées à Autun ont livré des horizons de cette période qui voit le développement de la nouvelle capitale éduenne, fondée par Auguste.

Le Mont Beuvray sera fréquenté durant toute l'Antiquité grâce au sanctuaire de La Chaume où Saint Martin serait venu prêcher pour convertir les Eduens. Un monastère s'installera dans le secteur de la Pâturage-du-Couvent au début du Moyen Âge et y prospérera jusqu'à l'époque moderne, puis le site deviendra le domaine de la forêt et des charbonniers avant de passer aux

Fig. 5

Proposition de restitution de la *domus* PC 1. Aquarelle de C. Morel, d'après D. Wagner.

Vorschlag für die Rekonstruktion der *domus* PC 1. Aquarell von C. Morel, nach D. Wagner.

Possibile ricostruzione della *domus* PC 1. Acquarello di C. Morel, da uno schizzo di D. Wagner.

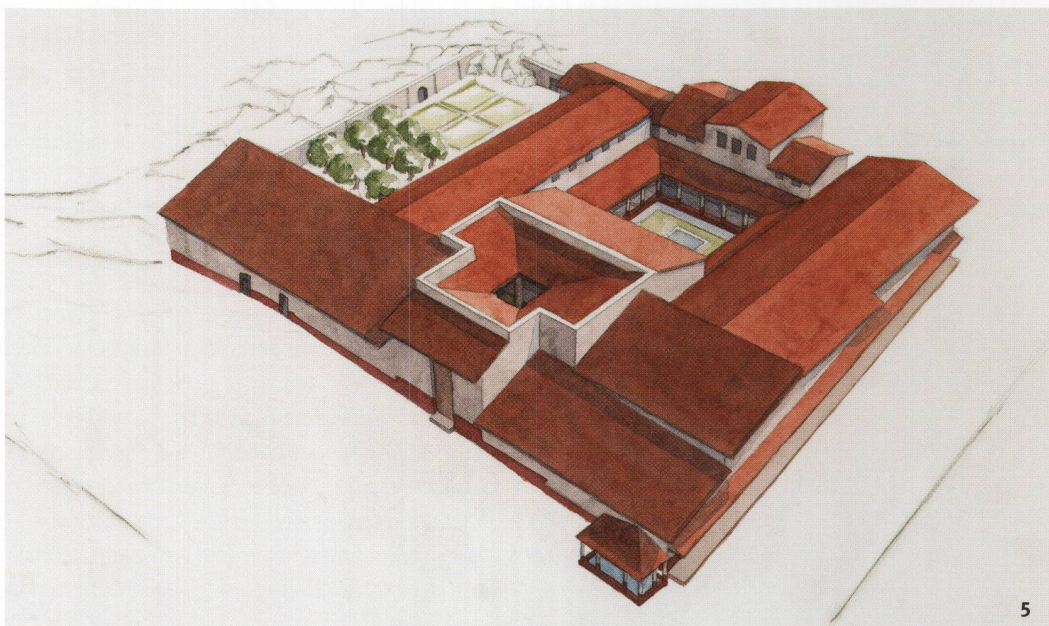




Fig. 6
Plan des périodes 1 et 2.
Plan der Perioden 1 und 2.
Pianta dei periodi 1 e 2.

Fig. 7
Plan de la période 3.
Plan der Periode 3.
Pianta del periodo 3.

Fig. 8
Plan de la période 4.
Plan der Periode 4.
Pianta del periodo 4.

Fig. 9
Plan de la période 5.2.
Plan der Periode 5.2.
Pianta del periodo 5.2.

moins des archéologues. Rappelons encore que des foires annuelles se sont tenues sur le Beuvray jusqu'au début du 20^e siècle et que plusieurs sources et rochers ont continué à être vénérés, sous une forme christianisée, jusqu'à l'époque contemporaine. Ces traditions étaient certainement liées au souvenir de l'ancienne « ville sur le Mont » connue par les paysans qui orientèrent les premières recherches.

Quatorze campagnes de fouilles au Parc-aux-Chevaux

L'IASA a été invité à fouiller le site de la maison 1 du Parc-aux-Chevaux en 1988, avec pour objectifs le contrôle du plan de cette grande *domus* établie par J.-G. Bulliot, la mise en évidence d'éventuels états antérieurs et l'élaboration d'un système de gestion et de description du mobilier céramique. Une fenêtre de fouille de près de 1000 m² centrée sur le nord-ouest de la maison PC 1 fournit une image détaillée de l'évolution du secteur, que la corrélation des données stratigraphiques et chronologiques permet de diviser en cinq périodes. Le mobilier, recueilli en quantités importantes, illustre les transformations de la culture matérielle des habitants de l'*oppidum* de la fin du 2^e siècle av. J.-C. jusqu'au règne de Tibère.

L'évolution du bâti

La zone fouillée comprend, dès l'origine semble-t-il, une rue d'axe nord-sud, de part et d'autre de laquelle s'installent cinq occupations successives (fig. 6-9); la bordure nord de la zone, effleurée par les sondages, correspond peut-être à une place ouverte. Les premières occupations (périodes 1 et 2: de -130/-120 à -60/-50) sont installées sans aménagement notable du terrain. Elles correspondent à des vestiges dispersés, à des fosses, à des traces de sols et de foyers souvent ténus et à partir desquels il est malaisé de dégager des plans cohérents. Des fossés et des palissades servent d'éléments organisateurs et, vraisemblablement, de limites de propriété; on les trouve sur les deux côtés de la rue et, à l'est, une puissante palissade ceint un enclos quadrangulaire large de 28 m. A la période 2, celui-ci abrite, selon un schéma largement répandu dans l'Europe celtique, un ensemble de petits bâtiments monocellulaires de 20 à 25 m². L'architecture recourt aux techniques de la terre et du bois (poteaux plantés, sablières, clayonnage). Le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. correspond à un changement notable dans l'occupation (période 3: de -60/-50 à -30). La rue reçoit un premier revêtement, constitué de pierraille et de fragments d'amphores noyées dans une matrice terreuse. A l'ouest, des bâtiments, dont l'un abrite un atelier

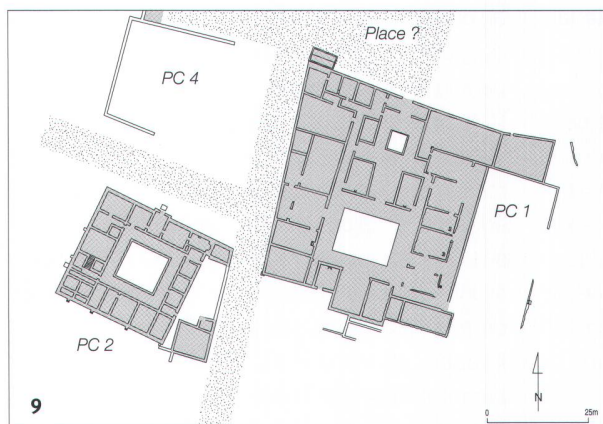


Fig. 10

Exemples de céramiques importées. Assiette à vernis noir (Campanienne A) (a). Coupe à vernis noir (Campanienne B) (b). Gobelet à parois fines (type Aco) (c). Assiette en sigillée italique (d). Amphore Dressel 1 (e). Ech. 1:4.

Beispiele von importierter Keramik. Schwarzgefirnisster Teller (Campana A) (a). Schwarzgefirnisste Schale (Campana B) (b). Feinwandiger Becher (Typ Aco) (c). Teller aus italienischer Terra Sigillata (d). Amphore Dressel 1 (e). M. 1:4.

Esempi di ceramiche importate. Piatto a vernice nera (campana A) (a). Coppa a vernice nera (campana B) (b). Bicchieri a pareti fini (tipo ACO) (c). Piatto di sigillata italica (d). Anfora Dressel 1 (e). Sc. 1:4.

de forgerons, sont installés entre la voie et une cour en contrebas. A l'est de la rue, le terrain est aménagé en une terrasse, large de 30 m environ, qui accueille de nouveaux édifices, plus grands et plus complexes. L'architecture reste généralement dans la continuité de la période précédente, mais recourt également au solin (fondations en pierres), ainsi qu'à des enduits de chaux et à la tuile romaine, qui représentent clairement des innovations issues du monde méditerranéen.

A l'ouest de la rue, la succession des occupations est très rapide et l'on constate que, durant la quatrième période (-30 à -10/1), les bâtiments conservent les caractéristiques de la période précédente. A l'est, par contre, la Maison à l'*opus spicatum* (sol en dalles de terre cuite disposées en «arêtes de poisson»), large de 30 m et d'une superficie mini-

male de 900 m², présente le plan d'une *domus* méditerranéenne, autant par son organisation que par la mise en œuvre de programmes spécifiques (*atrium* à *impluvium*, zone thermique). Ce bâtiment s'inscrit dans le groupe des maisons à cour centrale de Bibracte, qui correspondent à l'expression architecturale d'une élite. Alors que le secteur à l'ouest de la rue reste dans la continuité des périodes précédentes, la construction de la *domus* témoigne de l'introduction d'un ensemble de solutions techniques nouvelles : murs en maçonnerie, généralisation de l'usage du mortier de chaux, large éventail de matériaux en terre cuite, canalisations en bois et en plomb.

La cinquième période (-10/1 à 30) est marquée par des transformations qui affectent profondément la physionomie du secteur. De part et d'autre de la rue, les bâtiments sont démantelés puis recouverts par des remblais. A l'ouest, la terrasse PC 4 forme un terre-plein de plus de 1000 m², de fonction indéterminée, mais peut-être destiné à recevoir un bâtiment. A l'est, une première étape comprend une terrasse de même nature, sur laquelle est installé un bâtiment au moins. Après un laps de temps indéterminé, l'édification de la maison PC 1 constitue l'ultime transformation du secteur. Dépassant largement l'emprise des constructions précédentes, cette *domus* occupe une surface de 3500 m² et s'organise autour d'un axe *atrium* / *tablinum* / péristyle / *oecus*, qui trouve d'excellents parallèles à Pompéi ; sa taille et la qualité de ses aménagements la classent parmi les bâtiments résidentiels les plus importants de Bibracte (fig. 5).

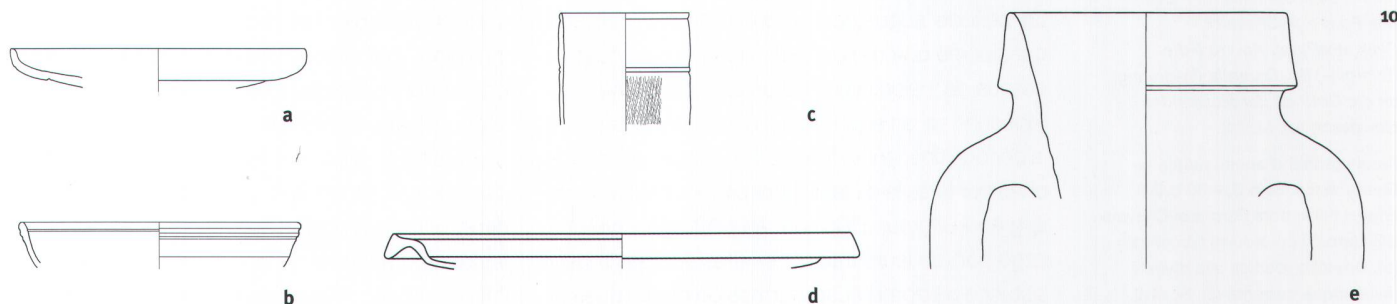




Fig. 11
Exemples de graffiti d'époque
augusto-tibérienne (-30 à 30 environ)
retrouvés dans le secteur du Parc-
aux-Chevaux. Billik(atos?) (a).
Kourra («la naine») (b). Druentia
(dédicace à la divinité des eaux
courantes) (c). Ech. 1/2.

Beispiele von Graffiti aus
augusto/tiberischer Zeit (30 v.Chr.
bis ca. 30 n.Chr.) aus dem Sektor
des Parc-aux-Chevaux.
Billik(atos?) (a). Kourra («die
Zwergin») (b). Druentia (Widmung
an die Gottheit der fließenden
Gewässer) (c). M. 1:2.

Alcuni graffiti d'epoca augusto-
tiberiana (ca. 30 a.C. - 30 d.C.)
emersi nel settore Parc-aux-Chevaux.
Billik(atos?) (a). Kourra («la nana»)
(b). Druentia (dedica alla divinità
delle acque correnti) (c). Sc. 1:2.

Du mobilier archéologique à l'histoire de la romanisation

L'abondant mobilier livré par les niveaux des cinq périodes d'occupation du site de la PC 1 constitue une extraordinaire source d'informations sur les réipients, les aliments, les monnaies et les objets en métal employés par les habitants du secteur. En plus de son intérêt archéologique et chrono-typologique, ce mobilier ouvre également une fenêtre sur la romanisation progressive de la civilisation matérielle de l'*oppidum*.

Le très grand nombre d'amphores vinaires italiennes (Dressel 1) présentes sur le site dès sa première période d'occupation (La Tène D1b, -130/-120 à -90/-80) s'explique par l'ancienne alliance et le partenariat commercial entre la République romaine et le pays éduen, qui se traduit également par l'importation de vaisselle à vernis noir de Campanie et de différents ustensiles liés au service du vin (cruches, gobelets à parois fines italiennes, passoire). La deuxième période (LT D2a, -80 à -50 environ) est marquée par une légère diversification de la vaisselle de table importée, dans laquelle apparaissent des céramiques à vernis noir de Sicile et de la région de Marseille, par l'apparition d'imitations régionales de formes méditerranéennes et par celle des premiers éléments de l'*instrumentum* culinaire romain (mortiers, plats à cuire et marmites tripodes). Le mobilier de la troisième période d'occupation (LT D2b, -50 à -30 environ) présente un faciès que l'on peut déjà qualifier de gallo-romain, dans lequel ne sont absentes que les sigillées italiennes (vaisselle de table à vernis rouge), dont les types anciens sont rares sur le Mont Beuvray.

La période augustéenne, quant à elle, peut être considérée comme celle de l'achèvement du processus de fusion des cultures gauloise et méditerranéenne en un équilibre qui n'évoluera que peu à la période tibérienne. Malgré leur romanisation, affichée par le style de leur demeure, les habitants de la grande *domus* PC 1 ont en effet conservé une large part de leurs traditions, attestées par la persistance de nombreuses formes de céramiques et

de parures laténiennes, ainsi que par la découverte de graffiti sur céramique qui révèlent des noms de personnes et un nom de divinité gauloise (fig. 11). L'étude des quelque 80 monnaies découvertes sur le site apporte également des informations intéressantes sur la romanisation de la société éduenne. Alors que le numéraire indigène en argent suit déjà le système romain dès la fin du 2^e siècle avant notre ère (étalonnage sur le denier), des types de monnaies gauloises (potins et petits bronzes frappés) seront encore largement majoritaires durant le règne de Tibère (80 ans après la Guerre des Gaules). Les monnaies romaines restent très rares, mais sont attestées par des deniers de la République dès la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, puis par des bronzes frappés à Nîmes ou à Lyon durant la période augustéenne. Les données recueillies, corroborées par celles d'autres secteurs de fouilles, permettent ainsi de mieux comprendre les modalités d'une romanisation précoce et progressive, qui semble souvent avoir touché plus la forme que le fond de la vie des habitants de l'*oppidum*. L'importation de vin, de vaisselle fine et de quelques amphores à huile et à *garum* (sauce de poisson) atteste certes d'un attrait pour les productions de la civilisation romaine, assurément empreintes de prestige. Cependant, leur intégration dans le répertoire des productions locales et l'apparition de réipients culinaires à la romaine ne témoignent pas d'une réelle transformation des habitudes alimentaires. Evidente sur le plan archéologique, la romanisation n'a probablement pas été perçue aussi clairement par les habitants de l'*oppidum*. Les Eduens du 1^{er} siècle av. J.-C. parlaient gaulois, mangeaient principalement gaulois et utilisaient surtout des objets et des ustensiles de tradition indigène. Les apports réels de la romanisation concernent principalement la consommation puis la démocratisation du vin, qui ne fera pourtant pas disparaître la bière et l'hydromel, et l'apparition, dès 30 av. J.-C. environ, de demeures en maçonnerie, offrant un confort nouveau. Les autres manifestations de cette romanisation semblent, nous l'avons dit, plus superficielles. La Conquête et l'in-

Un projet européen. Créé sous l'impulsion de chercheurs comme Jean-Paul Guillaumet et Olivier Buchsenschutz, le Centre archéologique européen du Mont Beuvray (CAE) a bénéficié de prestigieux soutiens, notamment celui de Christian Goudineau, professeur au Collège de France, et celui du président François Mitterrand. Les équipes qui travaillent sur le site depuis parfois plus de quinze ans proviennent d'une quinzaine d'universités européennes (allemandes, anglaises, belge, écossaise, espagnoles, hongroises, italienne, suisse et naturellement françaises), associées au Centre archéologique dirigé par Vincent Guichard. Chaudron méthodologique, théâtre de nombreux colloques et interface privilégiée entre les chercheurs et le public, le Centre installé dans le village de Glux-en-Glenne a également contribué au développement de la recherche en permettant la fraternisation de centaines d'étudiants et d'archéologues européens.



tégration de la Gaule interne dans le système provincial ont d'abord entraîné des mutations politiques et sociales, difficiles à appréhender archéologiquement, et ne semblent pas avoir modifié de manière brutale le mode de vie des habitants de l'*oppidum*.

Nouvelles problématiques : de la Pierre de la Wivre au Népal

La publication prochaine de plusieurs fouilles menées sur le site depuis la fin des années 1980, ainsi que celle de différentes études thématiques, consacrées notamment aux amphores et aux monnaies, constitueront certainement une étape importante de l'histoire de la recherche à Bibracte, mais certainement pas son achèvement. Ces fouilles, en effet, ne concernent qu'une infime partie de la surface du site et ne se sont guère écartées des secteurs explorés par Bulliot et Déchelette. La reprise de certaines zones déjà fouillées s'impose encore, comme celle des quartiers artisanaux du Champlain et de la Côte-Chaudron, mais des interventions sur des secteurs encore inexploités deviennent désormais indispensables pour une meilleure compréhension de l'organisation spatiale de l'*oppidum*. C'est dans ce cadre que s'inscrit le futur programme des fouilles de l'IASA, centré sur les sec-

teurs de la Pierre et du Theurot-de-la-Wivre. L'impact visuel de la grande « Pierre » (l'arête d'un affleurement de rhyolite) et sa situation sur une terrasse artificielle dominant le rempart et offrant une vue exceptionnelle sur le Haut Morvan, font supposer que ce secteur était aménagé et fréquenté à l'époque de l'*oppidum*. Nous ignorons tout de sa fonction, mais des pèlerinages et des rites de fécondité perpétués jusqu'au début du 20^e siècle laissent imaginer qu'elle a pu être religieuse.

Ces nouveaux programmes contribueront certainement au développement des connaissances et de la recherche sur le site, menée sous l'autorité d'un conseil scientifique désormais présidé par G. Kaenel (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, Université de Genève). Par ailleurs, différentes équipes développent d'autres approches, comme des travaux de micro-topographie, des études sur l'environnement et son exploitation, des programmes de prospection et de cartographie, ainsi que des recherches comparatistes et ethno-archéologiques menées depuis deux ans au Népal (comparaisons de symboles hindous et gaulois, études de sanctuaires, travaux sur la vie domestique, les rites funéraires et l'artisanat).

Après une longue et indispensable période d'analyse des données archéologiques, la pluridisciplinarité semble ouvrir les perspectives d'un discours où l'histoire et l'anthropologie tiendront une place plus large.

Fig. 12

La pierre de la Wivre, théâtre des futures fouilles de l'IASA.

Der Stein von Wivre, Schauplatz der zukünftigen Grabungen des IASA.

La località pierre de la Wivre, dove saranno effettuati i futuri scavi dell'IASA.



13

Fig. 13
Jeune morvande coiffée d'un
fond d'amphore (fouilles anciennes).

Junge Frau aus dem Morvan. Sie
trägt den Boden einer Amphore als
Hut oder Frisur (alte Grabungen).

Giovane del Morvan. Porta un
fondo d'anfora come copricapo
(vecchi scavi).

Riassunto

Bibracte, l'oppidum (città fortificata) più importante del potente popolo degli Edui, che occupavano l'attuale Borgogna, è oggetto di un programma europeo di ricerche al quale prende parte, dal 1988, anche l'Università di Losanna (IASA). Il prestigioso centro religioso, politico ed economico, sviluppatosi nella seconda metà del II sec. a.C. e abbandonato un secolo e mezzo più tardi per Autun (Augustodunum), si colloca su una delle sommità più elevate del Morvan. I risultati delle recenti ricerche consentono di ricostruire almeno parzialmente la distribuzione spaziale, l'evoluzione architettonica e dalla cultura materiale dell'oppidum, sede di cruciali avvenimenti della Guerra gallica.

Le 14 campagne di scavo condotte dall'IASA nel settore Parc-aux-Chevaux hanno evidenziato cinque periodi principali che si estendono dal 130 a.C. circa all'anno 30 della nostra era. Il materiale archeologico manifesta una progressiva romanizzazione delle abitudini alimentari. Il persistere di numerose tradizioni indigene indica d'altronde che lo stile di vita della popolazione non subì una trasformazione immediata al momento dell'integrazione della Gallia interna nell'impero romano. ■

Zusammenfassung

Bibracte, das wichtigste *oppidum* (befestigte Stadt) des mächtigen keltischen Volkes der Häduer, welches im heutigen Burgund ansässig war, ist Untersuchungsgegenstand in einem europäischen Forschungsprogramm, an dem die Universität Lausanne (IASA) seit 1988 beteiligt ist. Das auf einer der höchsten Anhöhen im Morvan (F) gelegene religiöse, politische und wirtschaftliche Zentrum hat sich ab der zweiten Hälfte des 2. Jahrhunderts v.Chr. entwickelt und ist rund 150 Jahre später zu Gunsten von Autun (*Augustodunum*) verlassen worden.

Die Resultate der kürzlich erfolgten Grabungen erlauben es, die räumliche Organisation, die Bauentwicklung und die materielle Kultur jenes Oppidums teilweise zu rekonstruieren, welches Schauplatz von wichtigen Ereignissen im gallischen Krieg gewesen war. Die Resultate der 14 von der IASA durchgeführten Grabungskampagnen im Sektor Parc-aux-Chevaux erlauben es, fünf Hauptbauphasen zu unterscheiden, die sich über die Zeit 130 v.Chr. bis ins Jahr 30 unserer Zeitrechnung erstrecken. Die Funde belegen eine zunehmende Romanisierung der Ernährungssitten, aber das Weiterbestehen von zahlreichen einheimischen Traditionen erlauben den Schluss, dass die Lebensweise der Bevölkerung durch die Integration der innergallischen Gebiete ins römische Reich nicht plötzlich verändert wurde. ■

Glossaire

Atrium Cour à ciel ouvert d'une *domus*.

Eduens Important peuple gaulois établi sur le territoire de la Bourgogne actuelle.

Domus Maison urbaine à la romaine.

Oecus Pièce de séjour d'une *domus*.

Tablinum Bureau du propriétaire d'une *domus*.

Crédit des illustrations

Bibracte, Antoine Maillet, Daniel Beucher (fig. 1-4,12);

Catherine Morel, Vevey (fig. 5); Université de Lausanne (IASA),

José Bernal, Didier Oberli, François Meylan, Gaëlle Ferret (fig. 6-11).

Remerciements

Publié avec le soutien de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne (IASA).

Bibliographie

D. Bertin, J.-P. Guillaumet, Bibracte, Ouest France, 1991.

C. Goudineau, C. Peyre, Bibracte et les Éduens. Paris, 1993.

K. Gruel, D. Vitali, dir., *L'oppidum de Bibracte. Un bilan de onze années de recherches (1984-1995)*, Gallia 55, 1998, pp. 1-140.

D. Paunier, T. Luginbühl, dir., Bibracte, Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1), Des origines de l'oppidum au règne de Tibère, Bibracte 10, à paraître (2003).